



NUMISMATISCHE ZEITSCHRIFT

116./117. BAND

FESTSCHRIFT FÜR
GÜNTHER DEMBSKI
ZUM 65. GEBURTSTAG

HERAUSGEGEBEN VON
MICHAEL ALRAM UND HEINZ WINTER

WIEN 2008

SELBSTVERLAG DER ÖSTERREICHISCHEN NUMISMATISCHEN GESELLSCHAFT

Sylviane Estiot*

LA REPRÉSENTATION
NUMISMATIQUE
DE PLUMBATAE /
MATTIOBARBULI AUX
III^e-IV^e SIÈCLES

SINE ARCU SAGITTAE : LA REPRÉSENTATION NUMISMATIQUE DE PLUMBATAE / MATTIOBARBULI AUX III^e-IV^e SIÈCLES (279-307 DE N. È.)

Qu'il me soit permis de dédier ces pages à Günther Dembski : elles trouvent leur origine dans un denier de Probus méconnu que recèlent les médailliers de Paris et de Vienne. Un de ces innombrables *inedita vel rarissima* du Cabinet de Vienne, de loin le plus riche au monde pour cette période, qu'il m'a été permis de découvrir grâce à son Directeur qui m'a depuis toujours – depuis un quart de siècle si je compte bien ! – donné un libre accès aux tiroirs de ses médailliers. Comme bien d'autres numismates étrangers qui ont fréquenté le Münzkabinett, je voudrais évoquer ici son intime connaissance des collections confiées à sa garde, son amène courtoisie... et sa patience sans faille. Pour moi comme pour bien d'autres, le charme particulier des semaines passées à Vienne à l'étude des collections tient, certes, au plaisir des découvertes dont les plateaux de monnaies viennoises ne sont jamais avares, mais tout autant à celui de se trouver dans cette ville, dans ce Musée chargé d'art et d'histoire. Günther Dembski est, et restera pour moi indissociable de cet immense bureau aux murs tapissés de médailliers où il travaille sous le regard sourcilieux des portraits de ses prédécesseurs. Selon les saisons, les fenêtres sont ouvertes sur la Hofburg et ses jardins, parfum des lilas et crottin des fiacres, ou calfeutrées et chauffées par leur imposant double rang de radiateurs, au-dessus du Ring où la neige assourdit le passage des trams. A Günther donc, avec toute mon amitié.

Le monnayage du règne de l'empereur Probus (276-282 AD) se caractérise par l'incroyable richesse des représentations impériales gravées au droit des monnaies, et tout particulièrement, par la variété de ses bustes militaires exceptionnels. Il en est un, rare et assez énigmatique, qui semble bien avoir été imaginé sous ce règne, n'être repris que sous la Dyarchie pour disparaître définitivement de l'iconographie monétaire romaine sous la 3^e Tétrarchie (306-307 AD). L'empereur y figure tenant dans la main gauche, en conjonction avec d'autres armes, ce que la littérature numismatique décrit comme deux « flèches » ou parfois deux « javelines »¹. Pourtant en l'absence de représentation d'arc ou de carquois, une interprétation de ces armes de jet comme des flèches semble difficilement tenable.

Ce portrait armé « aux flèches » a été somme toute peu commenté par la littérature numismatique tant ses occurrences sont rares, tant il a été souvent méconnu et mal décrit, et tant les espèces où il apparaît sont exceptionnelles (*aurei*, médaillons, « deniers ») : il convient d'en établir le corpus afin d'éclairer dans quel contexte numismatique, idéologique et historique l'administration monétaire choisit de recourir à ce type de représentation de l'empereur.

Le buste impérial « aux flèches » – appelons-le ainsi pour le moment – se décline sous deux variantes, toutes deux tournées à droite. Sur la première (Probus, Maximien Hercule, Maximin Daza, p. 196, fig. 1-3), l'empereur revêtu de la cuirasse, tête lauree, tient dans la main gauche deux flèches pointes en haut, et dans la main

* Directrice de recherches au CNRS, UMR 5189 – HISOMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques), Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux 7, rue Raulin F-69365 Lyon Cedex 07 France. Je tiens à exprimer ma particulière gratitude à Michel Reddé, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, qui m'a suggéré l'explication au buste armé étudié ici.

¹ Bastien: « flèches » ; Pink: « Speere » (catal. n° 1-2) ou « Pfeile » (catal. n° 10, 12) ; Depeyrot: « javelots » (catal. n° 2) ; Gnechi: « dardi » (catal. n° 6) ; « giavelotti » (catal. n° 7), deux descriptions différentes pour deux médaillons pourtant issus du même coin de droit ; Cohen: « javelots » (catal. n° 10, 12) ; Webb: « javelins » (catal. n° 10, 12) ; Sutherland: « spears » ; Toynbee: « javelins ».

droite, pointe dirigée vers le bas et vers l'arrière ce qu'il est convenu de décrire comme une haste. En réalité, l'arme figurée dans la main droite n'est pas une haste, ou alors elle serait bizarrement représentée de taille très réduite au point de pouvoir tenir tout entière dans le champ du coin monétaire. Or cette arme n'apparaît pas d'un format notablement supérieur à celui des « flèches » ; en outre, la façon dont elle est tenue par l'empereur, talon vers l'avant et pointe sous le coude, permet d'écarter l'hypothèse d'une haste : c'est une troisième « flèche ».

Sur la deuxième variante, l'empereur, toujours en tenue militaire, cuirassé seulement (Maximien, Galère, p. 197, fig. 12–13) ou cuirassé et drapé du *paludamentum* (Probus, Dioclétien, fig. 8–11), et parfois même casqué (Probus, Maximin Daza, Constantin, p. 197f., fig. 4–7, 14–17), semble tantôt brandir la haste de la main droite, pointe vers le bas, tantôt la tenir verticale posée à terre, pointe vers le haut : dans les deux cas, la position du bras droit est identique, seule la pointe de la haste indique le sens du mouvement, empereur *propugnator* ou empereur au repos. Il s'agit ici bien d'une haste, d'un format supérieur aux deux « flèches », qui apparaissent de nouveau, tenues par la main gauche, mais cette fois accompagnées d'une nouvelle pièce d'armement, le bouclier, vu de l'intérieur : l'empereur tient les flèches en réserve de la main gauche, passée dans la courroie de préhension du bouclier.

Pour l'une comme pour l'autre de ces variantes, alors qu'une grande attention est accordée à la représentation de l'armement porté par l'empereur, on ne trouve de figuration ni de carquois, ni d'arc qui permettrait de voir dans ce portrait celui d'un « empereur archer ». Une telle image serait d'ailleurs étonnante dans la culture militaire romaine : à la différence de bon nombre de civilisations orientales (égyptienne, parthe, sassanide, kouchane, ...) où se trouve valorisée l'image du roi-archer, que ce soit à cheval ou sur un char, l'iconographie romaine ne saurait représenter l'empereur en archer tant cet armement est associé dans les mentalités aux corps auxiliaires, et tout particulièrement aux *numeri* ethniques, qui flanquent les légions romaines, mais ne partagent naturellement ni leur statut ni leur prestige. La hiérarchie militaire est strictement codifiée, que ce soit sur le terrain, en campagne, ou dans le cérémonial militaire (allocutions, cortège du triomphe...) : sur les scènes de la Colonne Trajane par exemple, les archers, de costume palmyrénien, sont représentés avec les autres troupes ethniques dans le registre inférieur, et soigneusement différenciés des légionnaires, des prétoriens et des porte-enseignes qui entourent, au registre supérieur, la personne impériale en tenue militaire, drapée du *paludamentum* du commandement (fig. 43). Représenter l'empereur en archer serait tout aussi inconcevable pour la *maiestas* impériale que de le dépeindre en frondeur baléare.

1. FLÈCHES DIVINES ?

Cette difficulté fait qu'on a interprété ces armes comme des flèches en quelque sorte métaphoriques ou symboliques : à l'avant de ces pièces exceptionnelles, l'empereur serait assimilé à une divinité dont les flèches sont la caractéristique ou l'un des attributs. P. Bastien, dans les pages qu'il consacre à ce buste monétaire², note à juste titre que les armes que tient l'empereur dans sa main gauche sont de taille inférieure à celle d'une lance ou d'un pilum. Il y voit des flèches qu'il interprète comme un attribut jovien, citant un passage d'Aulu Gelle : la statue de Veiovis dans son temple au Capitole, au lieu d'arborer le foudre, tenait des flèches³, et P. Bastien en conclut : « dans le monnayage si varié de Probus la représentation des flèches de *Vediovis* ou *Veiovis* ne peut étonner, surtout à l'atelier de Rome. Et moins encore sous la Dyarchie où on observe la reprise dans l'iconographie de vieux thèmes joviens ».

2 Bastien, 1992–1994, pp. 443–445 (chap. 9. Les flèches).

3 Aulu Gelle, *Nuits Att.* 5, 12, 11: *simulacrum igitur dei Veiovis, quod in aede de qua supra dixi, sagittas tenet, quae sunt videlicet partae ad nocendum.* Pour Ovide, *Fastes*, III, 437–440, Veiovis est un Jupiter jeune et encore dépourvu d'armes: *Iuppiter est iuvenis: iuvenalis aspice voltus / Aspice deinde manum: fulmina nulla tenet / Fulmine post ausos caelum affectare Gigantas / Sumpta Iovi: primo tempore inermis erat.*

On peut formuler plusieurs objections à l'encontre de cette explication. D'abord Veiovis n'est pas assimilable à Jupiter, il en est au contraire l'inverse chthonien, maléfique, celui qu'on invoque dans les formules d'exécration : les flèches qu'Aulu Gelle décrit entre les mains de la statue de Veiovis placée dans son temple à Rome situé entre la Citadelle et le Capitole, sont, dit-il, données à Veiovis pour nuire et n'appartiennent nullement à Jupiter⁴.

En outre, une constatation s'impose : le buste « aux flèches » n'est pas spécifiquement jovien puisqu'il n'est pas réservé sous la Tétrarchie aux membres de la *domus divina* des *Iovii* : Dioclétien est jovien (fig. 10–11), mais Maximien est herculien (fig. 12) ; Galère et Maximin Daza sont *Iovii* (fig. 13 ; 3, 14–15), mais Constantin César est *Herculius* en tant que fils de Constance Chlore (fig. 16–17). Ensuite, il paraît difficile d'interpréter le buste « aux flèches », comme un hommage propre à l'atelier monétaire de Rome, rendu à la divinité majeure de l'*Urbs* Jupiter Capitolin : sous le règne de Probus, lorsque ce buste impérial « aux flèches » est inauguré dans le monnayage, ce n'est pas Rome qui l'introduit, mais l'atelier pannonien de Siscia (Sisak) et l'atelier nord-italien de Ticinum (Pavie) ; au cours des différentes reprises du buste « aux flèches » à époque tétrarchique, les ateliers émetteurs sont Rome, mais aussi Aquilée et Siscia⁵ (voir carte fig. 42, p. 201).

Enfin l'iconographie monétaire de Jupiter est codifiée et figée depuis l'époque républicaine : les seules armes qu'arbore Jupiter sur les revers monétaires sont le foudre et la lance⁶ (que les graveurs confondent souvent avec le sceptre long, son attribut le plus courant) (fig. 10–11, 19–20, 28, 30). Pour conclure, les flèches, si elles ont pu faire partie de l'iconographie statuaire réservée à Veiovis, ne se rencontrent jamais comme attribut du Jupiter romain.

Peut-on penser à une divinité protectrice de l'empereur autre que Jupiter pour expliquer la présence de « flèches » sur le buste impérial ? Deux candidats se présentent tout naturellement parmi les divinités archères, *Sol* et Hercule, qui sont de surcroît, à côté de Jupiter, les dieux que la monnaie célèbre le plus constamment sur la période que nous considérons : ce sont en particulier les trois dieux *comites* de Probus.

1. a. Revers

La très riche iconographie développée autour du culte de *Sol Invictus* depuis le règne d'Aurélien inclut un type de revers – et un seul – figurant le dieu oriental (légende *Oriens Aug*) en archer brandissant son arc au-dessus d'un ennemi vaincu, caractérisé lui-même comme oriental par le béret phrygien (fig. 18) : le type de revers fait allusion à la reconquête de l'Orient sur les usurpateurs palmyréniens. Il faut toutefois noter que sur ce type de *Sol* tenant l'arc d'une main, un rameau d'olivier de l'autre et foulant un ennemi au pied, n'apparaissent ni carquois ni flèches, que d'autre part, ce revers solaire est extrêmement minoritaire et quantitativement peu frappé : après Aurélien, Probus le reprend brièvement au début de son règne, puis le type de *Sol Invictus* archer disparaît⁷.

4 Aulu Gelle, *Nuits Att.* 5, 12, 8–10 : Veiovis, comme l'indique le préfixe *ve-*, est l'antithèse de Jupiter bienfaisant, *cum Iovem igitur et Diovem a iuvando nominassent, eum contra deum qui non iuvandi potestatem sed vim nocendi haberet – nam deos quosdam ut prodessent celebrabant, quosdam ut ne obsessent placabant –, Vediovem appellaverunt dempta atque detracta iuvandi facultate*. Mythogr. Vat. 3, 6, 1 : *Vedius, id est malus deus et Veiovis id est malus Iovis, sed et Orcus appellatur*. Veiovis partage par ailleurs certaines de ses caractéristiques avec Apollon.

La discussion est ouverte parmi les numismates pour déterminer si certains types monétaires républicains présentent au droit l'image d'Apollon, d'« Apollon Veiovis » ou de Jupiter jeune (*RRC* 298, *RRC* 354 ; *RRC* 350A, *RRC* 353, émis sur une période 112–84 av. J.-C.), essentiellement selon l'interprétation qu'on donne à l'attribut brandi par la divinité juvénile ou placé sous son buste, un faisceau de flèches selon certains auteurs, ou bien un foudre, aux éclairs stylisés par des pointes de flèches, selon d'autres, ainsi qu'au monogramme AP apposé à côté de l'image de la divinité : *AP(ollo)* selon Crawford ou *A(rgento) P(ublico)* selon d'autres lectures. L'attribut paraît sans doute possible être un foudre, compte tenu de la façon dont il est brandi par la divinité, excluant ainsi l'identification du dieu avec Veiovis. L'interprétation du dieu représenté comme un Jupiter juvénile est tentante : son image au droit est couplée avec des revers joviens, Jupiter brandissant le foudre sur un quadriga au galop à droite (*RRC* 350A), légende crétoise avec la chèvre Amalthée chevauchée par un petit génie ailé (*RRC* 353). Sur cette discussion, voir Crawford, 1974, *RRC ad loc.* et Cocchi Ercolani, 1968. Quoi qu'il en soit d'une très hypothétique représentation monétaire de Veiovis à époque républicaine, il faut souligner qu'à l'époque impériale, la divinité archaïque romaine qu'est Veiovis n'est plus guère connue que par les écrivains antiques et n'apparaît pas dans le panthéon monétaire.

5 Voir catalogue *infra*.

6 Voir les index du *Roman Republican Coinage (RRC)* et du *Roman Imperial Coinage (RIC)*.

7 Aurélien : 11^e émission de Rome, 275 (Estiot, 2004, pp. 302–303) ; Probus : 2^e émission de Lyon, 276 (Bastien, 1976, n° 169).

Concernant Hercule, certaines illustrations monétaires de ses travaux le représentent parfois en archer par référence à sa victoire sur les oiseaux du lac Stymphe : l'arc et le carquois font partie de l'iconographie herculéenne telle qu'elle s'est fixée depuis l'époque antonine, en particulier sous le règne de Commode, l'Hercule Romain⁸. Si la massue et la peau du lion de Némée sont les attributs d'Hercule par excellence (fig. 2, 12, 21–22, 28, 30–31), l'arc, plus rarement le carquois, figurent sur un certain nombre de revers monétaires (fig. 2, 21 ; arc et carquois posés à droite du trône : fig. 22, 28). Mais en tout état de cause, ni *Sol*, ni Hercule, et Jupiter pas davantage, n'apparaissent sur les revers monétaires tenant à la main seulement des flèches comme sur le buste qui nous occupe : la gestuelle suggérée par le buste impérial « aux flèches » n'appartient pas à l'iconographie de ces divinités, telle qu'elle apparaît sur les revers monétaires.

1. b. Avers

D'autre part, lorsque l'empereur se fait représenter comme l'incarnation de son dieu *conservator* (buste simple) ou accompagné de son dieu *comes* (bustes doubles accolés) – c'est-à-dire en un mot lorsque l'iconographie divine passe du revers à l'avvers de la monnaie –, les attributs que revêt l'empereur ou son *comes* divin sont strictement codifiés, tout particulièrement bien sûr sous la Dyarchie-Tétrarchie qui distribue les rôles entre empereurs *Iovii* et empereurs *Herculii* en une scénographie très élaborée.

Quand l'empereur est assimilé à *Sol*, il apparaît simplement drapé de l'himation, la longue chevelure qu'il arbore suffisant à l'identifier à Apollon (Aurélien, fig. 23), ou bien il est drapé et radié ; lorsque les graveurs monétaires veulent préciser par un attribut supplémentaire l'identité du dieu qu'incarne l'empereur, ils représentent en buste posé sur le quadrigue du Soleil (Aurélien, fig. 24). Quand *Sol* apparaît en tant que dieu *comes* de l'empereur, il est figuré à l'arrière-plan, simplement radié et sans autres attributs (Probus, fig. 25–26) ou bien, s'il tient un attribut spécifique, c'est le fouet de l'aurige céleste (Probus, fig. 27).

L'image de l'empereur incarnant Jupiter se décline sous deux formes différentes selon l'attribut choisi, l'égide ou le sceptre long. Sous le règne de Probus, le portrait jovien à l'égide montre l'empereur à gauche vu de trois-quarts dos, en nudité héroïque, l'épaule couverte de la grande égide (où se distinguent le *gorgoneion* et parfois une petite tête de Phobos barbue) et la haste pointée en avant : ce type à la grande égide qui assimile l'empereur à Zeus *promachos* trouve son origine dans le monnayage hellénistique, il est adopté à Rome dans la glyptique où il apparaît dès Auguste et se trouve décliné dans sa version monétaire sur les médaillons à partir de l'époque antonine. À partir de la Dyarchie, une autre image apparaît : Dioclétien en tant que *Iovius*, est montré nu, vu à mi-corps, un pan de l'himation revenant sur l'épaule, tenant le sceptre long de Jupiter (fig. 28, 35). Quant Jupiter est figuré aux côtés de l'empereur en tant que dieu *comes*, il est représenté sans attribut, reconnaissable seulement à sa chevelure diadémée et à sa barbe (Probus, fig. 29), ou bien avec l'adjonction d'un foudre à côté de son buste (Dioclétien⁹).

Pour Hercule, quand c'est l'empereur qui l'incarne, il est présenté revêtu de la peau du lion de Némée nouée par les pattes sous le menton (Maximien Hercule, fig. 30–31)¹⁰ ; quand Hercule apparaît comme dieu *comes* aux côtés de l'empereur, il peut être représenté à l'arrière-plan sans attribut (Postume)¹¹, ou bien identifié par une massue à côté de son buste (Maximien)¹², ou bien il arbore la *leontè*, limitée à la tête du lion figurée à la base du cou et tient sa massue devant lui (Probus, fig. 32–33).

8 La massue, l'arc et le carquois sont, depuis l'époque de Commode, ses attributs canoniques, qui figurés seuls au revers des médaillons suffisent à évoquer le demi-dieu (Gn. II, 54/25, pl. 79, 9 ; 54/27, pl. 80, 1).

9 Bastien, 1972, n° 490–491.

10 Le médaillon unique de Maximin Daza Auguste Gn. II, 133/3, pl. 129, 6 (Paris 657) présentant un buste cuirassé à gauche, tenant une massue sur l'épaule droite est à mon avis le résultat d'une réinterprétation Renaissance sur un médaillon authentique : Maximin Daza est un *Iovius* et non un *Herculius* ; par ailleurs, la massue n'accompagne jamais un buste militaire cuirassé. Le médaillon a été lourdement retouché et c'est probablement à l'origine une haste que l'empereur tenait sur l'épaule droite.

11 Gn. II, 111–112/1–3, pl. 116, 6–8.

12 Bastien, 1972, n° 492.

Dans tous les cas, que ce soit l'empereur qui incarne la divinité ou que le dieu protecteur apparaisse à ses côtés en pair et compagnon, jamais on ne trouve au droit des monnaies la représentation de flèches, ni le geste qui est celui des bustes impériaux que nous considérons ici : ces armes n'ont rien de symbolique et l'hypothèse de « flèches divines » est à repousser.

2. ARMEMENT RÉEL ET VIRTUS IMPÉRIALE

Sur le portrait « aux flèches », l'empereur n'apparaît pas en lieu-tenant d'une divinité, quelle qu'elle soit, mais en chef de guerre. Il arbore la panoplie du généralissime comme nous l'avons déjà souligné : cuirassé, drapé parfois du *paludamentum*, le manteau pourpre du commandement, il peut aussi porter le casque, et tient de la main droite la haste, posée au repos ou bien brandie, de la main gauche parfois le bouclier. Toute l'attention portée par les graveurs à la précision de l'armement jusque dans ses détails, cuirasse anatomique au pectoral orné d'un gorgoneion, visière, couvre-nuque et cimier du casque, gantelet de protection, face intérieure du bouclier et courroie de préhension (voir partic. fig. 10, 12 agr.) exclut toute allégorie en ce qui concerne les « flèches » : l'armement est réel et ces armes réalistes. C'est l'empereur au combat qui est ici représenté, comme un raccourci de l'image plus souvent portée au revers, qui le montre dans l'exercice de la principale de ses vertus, sa *Virtus* militaire. C'est justement sous le règne de Probus que se généralise au revers l'image de l'empereur à cheval chargeant l'ennemi et brandissant haste et bouclier, accompagné de la légende explicite *Virtus Probi Aug* ou *Virtus Invicti Aug* (fig. 34). C'est sous ce règne aussi que la titulature et les bustes canoniques des empereurs au droit sont remplacées par la titulature *Virtus Probi Aug* commentant des bustes militaires toujours plus variés (fig. 34). Les empereurs-soldats sortis du rang, issus des armées illyriennes, donnent le succès aux armes romaines par leur combativité, leur bravoure et leur science de la guerre, tout ce que condense en lui le seul mot de *Virtus*. La victoire est le seul signe tangible de l'élection divine ; elle seule garantit à Rome la rénovation des temps, le retour d'un nouveau Siècle – ou du moins la restauration de son cours normal –, en un mot son Éternité. Les vœux cycliques prononcés par l'empereur symbolisent le renouvellement de ce contrat passé avec les dieux : l'empereur gagné la victoire ; les dieux accordent la paix. C'est tout ce discours que martèlent les monnaies « aux flèches ». Le mot de *Virtus* apparaît de manière obsessionnelle, au droit dans la titulature impériale : *Virtus Diocletiani Aug* (fig. 10–11), *Virtus Maximiani Aug* (fig. 2, 12) pour Maximien Hercule, *Virtus Maximiani Aug* de nouveau, mais pour Galère (fig. 13), ainsi qu'au revers : *Virtus Augustorum* (fig. 2) ou abrégé en *Virtus Augg* (fig. 12) pour Maximien Hercule accompagnant l'image de son dieu tutélaire, *Virtus Augg et Caess Nn* pour Maximin Daza et Constantin césars, avec l'image de l'empereur galopant à cheval, tenant le bouclier et haste brandie au-dessus d'ennemis terrassés (fig. 14, 16), ou celle de Mars-*Virtus* marchant à droite, la haste pointée en avant et un trophée sur l'épaule gauche (fig. 15, 17).

Quant à l'idéologie de la victoire, elle est aussi bien présente, particulièrement au revers des exemplaires « aux flèches » appartenant au règne de Probus, à travers l'image de la déesse Victoire, une palme posée sur l'épaule et couronnant l'empereur en tenue militaire, qui tient sa haste et un globe lui aussi surmonté d'une *victoriola* tenant couronne et palme, audacieuse image d'une victoire en abyme (fig. 1 et agr.). Avec la représentation d'une Victoire assise sur une cuirasse, gravant une inscription, probablement une mention des Vœux, sur un bouclier qu'elle tient sur son genou (fig. 7). Ou bien avec l'image des deux Dioscures tenant leurs chevaux par la bride représentés de part et d'autre de Jupiter Conservateur (fig. 4) : Castor et Pollux, dieux combattants – et pour Castor, dieu patron des cavaliers – sont les divinités qui, depuis la victoire mythique des Romains à la bataille du lac Régille, apportent la victoire. Selon la légende, ils avaient annoncé le succès des armes romaines en faisant apparition sur le Forum pour mener boire leurs chevaux à la fontaine de Juturne¹³, là même où sera fondé l'*aedes Castoris*.

13 Den. Halicarn., Ant. 6, 13 ; Tite Live 2, 20, 10, 13 ; Cic., Nat. 2, 2, 6 ; Ovide, Fastes 1, 706 ; Val. Max. 1, 8, 1. Voir LIMC III, art. Castores (F. Gury), pp. 608–635.

3. JUBILÉS : VICTOIRE, VŒUX ET NOUVEL AN

Ultime élément du contexte idéologique lié au buste aux flèches : la restitution du Siècle et l'Éternité de Rome, une notion présente dès la première mise en scène de ce buste sous Probus (fig. 1). Au revers, l'Empereur en général couronné par la Victoire et tenant une victoire fait face à la personnification de *Roma*, classiquement représentée en amazone, casquée, bottée et vêtue d'un chiton court qui lui laisse le sein droit nu. *Roma* grave la mention des Vœux sur un bouclier posé sur un cippe, *Vota Decennalia et Vicennalia suscepta*, sous la forme X \ XX. C'est bien la victoire militaire remportée par l'empereur qui garantit et atteste la protection que lui accordent les dieux ; ce contrat avec la divinité est renouvelé cycliquement par les vœux que l'empereur prononce et dont il s'acquitte au nom du peuple romain. La légende *Restitut(ori) Seculi* (sic) introduit une glose supplémentaire à l'image : l'empereur rétablit par ses succès militaires le déroulement heureux du Grand Cycle. Ce denier de Probus, qui décidément condense à lui seul la quintessence du message convoyé par le « buste aux flèches », est datable avec précision : il appartient à une émission de Ticinum frappée pour célébrer une victoire germanique de Probus, en même temps que le 4^e consulat revêtu par l'empereur le 1^{er} janvier 281 (fig. 33, multiple d'or, au droit daté *Cons IIII* ; au revers : l'empereur traversant le Rhin sur un pont de bateaux), ainsi que sa présence en Italie du nord (fig. 27, quinaire au revers *Adventus Aug*)¹⁴.

La notion de jubilé et d'anniversaire reste intimement liée à l'apparition du buste aux flèches après Probus. Le médaillon de Maximin Daza César émis à Aquilée (fig. 3) porte le revers aux Trois Monnaies, comme les médaillons traditionnellement distribués au Nouvel An par l'empereur aux membres éminents de son administration ou de son état-major : si sa date d'émission est bien celle que nous proposons, janvier 307, elle correspond aux préparatifs de guerre que Sévère mène en Italie du nord pour marcher sur Rome contre l'usurpateur Maxence, et qu'attestent aussi les *nummi* « aux flèches » contemporains aux noms des césars Maximin Daza et Constantin émis par ce même atelier d'Aquilée (fig. 14–17).

Le petit médaillon « aux flèches » au nom de Galère – et non de Maximien Hercule comme le pensait F. Gnechchi – appartient sans doute possible à une série exceptionnelle émise à Rome pour le Nouvel An et la célébration de Vœux publics, le 3 janvier (fig. 13). Le droit rend hommage à la *Virtus Maximiani Aug*, ce qui peut s'appliquer à l'un des empereurs comme à l'autre, Maximien Hercule ou Galère Maximien. Le revers *Vota Publica* qui orne ce petit médaillon fait allusion aux *Ploiaphesia*, le *navigium Isidis* qui marque l'ouverture de l'année de navigation en Méditerranée, avec l'image de Sérapis en Neptune le pied sur une proue de navire, tenant un trident et un dauphin face à sa parèdre Isis Pelagia debout à gauche, tenant un sistre¹⁵. Pour définir la date de frappe du médaillon, il faut identifier l'empereur représenté. Il pourrait s'agir de Maximien Hercule puisqu'on connaît un médaillon avec la même légende et le même type de revers pour Dioclétien représenté en Jupiter, *Iovi Diocletiano Aug* (fig. 35). Mais on attendrait plutôt, pour une pièce parallèle, un portrait de Maximien en Hercule. En fait, la pièce est un peu postérieure et il s'agit certainement de Galère Auguste car le petit médaillon partage son coin de revers avec un autre exemplaire, à l'effigie de Constance Chlore Auguste, *Imp Constantius P F Aug*, où Chlore est lui aussi représenté avec un buste militaire sophistiqué, tenant sa haste sur l'épaule droite et le bouclier sur l'épaule gauche¹⁶ (fig. 36).

La date de frappe de ces deux médaillons est circonscrite entre l'accession de Constance Chlore et de Galère à l'augustat le 1^{er} mai 305 et la mort de Constance Chlore à York le 25 juillet 306. Les vœux sont ceux prononcés peu après l'abdication de Dioclétien et Maximien Hercule, pour l'accession des deux nouveaux Augustes, certainement à l'occasion du Nouvel An, en janvier 306.

14 Le médaillon d'or inédit *Traiectus Aug*, ainsi que l'émission festive à laquelle il appartient, feront l'objet d'une étude spécifique de S. Estiot et S. Hurter (à paraître).

15 Alföldi, 1937, pp. 42–58 démontre que le *navigium Isidis* qui marque la fin de l'hiver et l'ouverture de la période de navigation est normalement fêté le 5 mars, mais qu'il a été à l'époque tétrarchique relié à la célébration du Nouvel An et à la prise des Vœux impériaux le 3 janvier. L'image du navire s'y prête qui dans l'iconographie, en particulier monétaire, accompagne les notions de *Laetitia* et de *Felicitas*. Voir Toynbee, 1944, pp. 78, 176.

16 Gn. III, 84/12, pl. 158, 30: unicum décrit par Gnechchi, mais donné sans provenance: une coquille à l'impression a sans doute fait sauter la ligne correspondante du catalogue de Gnechchi car l'exemplaire se trouve à Paris (Paris 8462bis).

C'est ce que confirment des pièces émises à Rome à même époque au nom des deux *Augusti seniores*, Dioclétien et Maximien Hercule, qui sont elles aussi des petits médaillons dépourvus de marque d'officine ou d'atelier : *D N Diocletiano* (ou *Maximiano*) *Felicissimo Sen Aug*, bustes laurés à droite en manteau impérial tenant un rameau d'olivier et la *mappa* ; revers *Vota Publica* représentant le *navigium Isidis* de manière un peu différente par un navire à droite où l'on voit Isis bordant la voile d'avant et Sérapis au gouvernail (Maximien, fig. 38)¹⁷.

4. L'EMPEREUR ARMÉ DE PLUMBATAE : UN HOMMAGE AUX MATTIOBARBULI

Ces monnaies exceptionnelles, médaillons de bronze, *aurei*, petits médaillons ou deniers de métal vil, mais frappés sur des coins prévus originellement pour l'or appartiennent à des *donativa* célébrant des victoires militaires et des anniversaires, *Vota* impériaux ou vœux publics annuels : ils sont distribués, de la main même de l'empereur, à ceux qu'il entend honorer particulièrement. Quels sont les dédicataires, hauts commandants ou corps d'armée spécifiques, qui peuvent se reconnaître ou que le public peut aisément reconnaître, dans le portrait impérial « aux flèches » ?

On trouve une réponse sans ambiguïté chez Végèce (De Re Mil. 1, 17) :

Plumbatarum quoque exercitatio, quos mattiobarbulos vocant, est tradenda iunioribus. Nam in Illyrico dudum duae legiones fuerunt, quae sena milia militum habuerunt, quae, quod his telis scienter utebantur et fortiter, Mattiobarbuli vocabantur. Per hos longo tempore strenuissime constat omnia bella confecta, usque eo, ut Diocletianus et Maximianus, cum ad imperium pervenisent, pro merito virtutis hos Mattiobarbulos Iovianos atque Herculianos censuerint appellandos eosque cunctis legionibus praetulisse doceantur. Quinos autem mattiobarbulos insertos scutis portare consueverunt quos si oportune milites iactent, prope sagittariorum scutati imitari videntur officium. Nam hostes equosque consauciant, priusquam non modo ad manum sed ad ictum missibilibus potuerit perveniri.

Très exceptionnellement dans son *Epitome*, compilation composite de traités militaires d'époque fort différente, Végèce nous donne des éléments capitaux tirés d'une source de première main fiable, contemporaine et bien documentée, qui croise admirablement les documents monétaires et dont les monnaies semblent donner l'illustration directe.

Ces armes qu'arborent les empereurs sont les javelines plombées utilisées par deux légions illyriennes – on eût aimé savoir lesquelles – qui se distinguaient par l'usage de cette arme particulière, ainsi que par leurs effectifs renforcés, comme le signale Végèce. Ces unités d'élite reçurent *pro merito virtutis* l'épiclèse de *Ioviani* et d'*Herculiani* au début de la Dyarchie : nul doute que les *aurei* de Dioclétien et de Maximien (fig. 10–12) ne soient l'écho direct de cet honneur. Mais leur mérite remontait à plus loin, signale Végèce : et en effet la monnaie nous montre que Probus fut le premier empereur d'origine illyrienne à rendre hommage à ces légions et à leur origine provinciale, sept ou huit ans avant Dioclétien, le Dalmate et Maximien Hercule, le Pannonien. À l'appui de cette origine illyrienne du buste impérial aux *plumbatae*, il faut noter la répartition géographique des ateliers qui le frappent : sous Probus, l'atelier d'Italie padane, Ticinum, et l'atelier de Siscia, au cœur de l'Illyricum, sont effectivement les Monnaies les plus proches ; sous la Dyarchie-Tétarchie, outre l'atelier de la capitale, ce sont Siscia, de nouveau, et Aquilée, atelier fondé en 294–295 au moment de la réforme monétaire et qui remplace Ticinum comme atelier de proximité à l'ouest des provinces illyriennes (voir carte fig. 42, p. 201).

Végèce indiquent que les légionnaires portaient comme sobriquet le nom même de leur arme, les *Mattiobarbuli*. Dans la bataille, ces légionnaires, des fantassins de première ligne lourdement armés, tenaient ces javelines au nombre de cinq en réserve de la main gauche, *scutis insertos*, insérées dans le bouclier, une indication précieuse sur la taille de ces javelines plombées qui ne devaient pas dépasser les 60 cm. C'est exactement

17 Dioclétien: Cohen 6, 474/528 ; Alföldi, 1937, 59/2, pl. 1, 1 (Copenhague) ; RIC VI, p. 208 note (classé à Trèves) ; Maximien: Cohen 6, 561/667 ; Alföldi, 1937, 59/3, pl. 1, 2 (Paris 828a, ici fig. 38).

l'image que donne la représentation monétaire (variante 2, avec bouclier, p. 197f., fig. 4–17), même si les *plumbatae* ne sont représentées par convention qu'au nombre de deux pour ne pas surcharger l'image et sa lisibilité. Les *plumbatae* sont tenues par la main gauche passée dans la courroie du bouclier. La main droite reste libre pour tenir la lance et finalement, dans le corps-à-corps, dégainer l'épée.

Arme surprenante et paradoxale, les *plumbatae* permettaient aux fantassins, bien qu'équipés du bouclier, de jouer le rôle d'un archer : *prope sagittariorum scutati imitari videntur officium*, à cette différence près qu'il s'agissait de flèches sans arc, sans autre moyen de propulsion que la détente du bras¹⁸.

Le mot de *mattiobarbulus* n'a pas d'étymologie évidente. Dans certains manuscrits du *De Re Militari* de Végèce, il est concurrencé par *martiobarbulus* « javeline barbelée de Mars », qui apparaît toutefois comme une hyper-correction tardive d'un terme qui n'est plus compris par les copistes et auquel ils essaient de redonner une étymologie. On retrouve les deux termes en concurrence chez les tacticiens byzantins jusqu'au IX^e siècle : ματζοβάρβουλον (ματζομάρβουλον) / μαρτζοβάρβουλον (μαρτζο-), sans grande surprise étant donnée leur dépendance par rapport au traité de Végèce¹⁹. Le préfixe *mattio-* peut-il remonter au nom de Mattium, l'ancienne capitale du peuple des Chattes, incendiée par Germanicus en 15 de n. è. et indiquer une origine germanique de l'arme qu'est la *plumbata* ? Les Mattiaci s'étaient détachés des Chattes pour se fixer sur la rive droite du Rhin dans la région du Taunus : les eaux de Wiesbaden (*Mattiacae Aquae*) étaient connues dans le monde romain ; Trajan créa sur le territoire de Wiesbaden et de Mayence la *civitas Ulpia Mattiacorum* ; les Mattiaci fournissaient des auxiliaires à l'armée romaine (une *cohors II Mattiacorum* fut cantonnée tout au long du II^e siècle en Mésie inférieure). *Mattiobarbuli* est probablement le nom de ces troupes de choc dans le langage des camps. C'est sous le nom, plus orthodoxe, de *mattiarii* qu'Ammien Marcellin cite, à côté des corps de lanciers, d'autres troupes spécialement armées (de *plumbatae* / *mattiobarbuli* ?) : *Arbetionem... iter suum praeire com lanceariis et mattiariis et catervis expeditorum praecepit* : l'empereur fit prendre les devants à Arbetion avec les lanciers, les mattiaires et les troupes légèrement armées (Amm. XXI, 13, 16) ; à l'issue de la bataille d'Andrinople, en 378, *imperator... ad lancearios confugit et mattiarios*, Valens se réfugie auprès des lanciers et des mattiaires (Amm. XXI, 13)²⁰.

5. LES PLUMBATAE

Les javelines plombées font partie des innovations de l'armement militaire de l'Antiquité tardive ; comme les armes de jet plus longues, pilum ou lance sous leurs différentes variétés, il en existait différentes sortes. Les têtes de *plumbatae*, pointes et plomb de lest, se retrouvent sur différents sites, britanniques, rhénans, danubiens, et jusqu'en Géorgie, dans des contextes, villes et forts, datables des IV^e–V^e siècles (fig. 40, p. 200), mais il est rare que leur contexte archéologique permette une datation fine²¹. Il en a été répertorié une cinquantaine qui se concentrent en Bretagne insulaire, le long du *limes* danubien et en Italie orientale/Illyricum occidental au passage des Alpes juliennes (voir carte fig. 42). Le site de Wroxeter/Viroconium (GB, Shropshire), l'un des plus riches, en a livré 6 exemplaires, dont 4 trouvés dans des niveaux datables de la fin du IV^e–début du V^e siècle²². Cinq

18 Les *plumbatae* sont une arme d'usage assez universel : selon Végèce, à côté des troupes de choc et de première ligne qu'étaient les *Mattiobarbuli* (I, 17 ; II, 15), les *plumbatae* équipaient aussi les fantassins légèrement armés du quatrième rang de l'armée en ligne de bataille (III, 14). Elles devaient aussi faire office d'armes défensives efficaces lancées du haut des murs en cas de siège.

19 Maurice, *Strat.* XII, B-2, 4–6, 12, 16, 18, 20, repris partiellement par l'empereur Léon VI, *Tact.* 7, 3 (Dennis, Gamillscheg, 1981). *RE* XXI, art. *Plumbata* (F. Lammert), coll. 615 ; *RE* XIV, art. *Mattiobarbuli* (F. Lammert), coll. 2323–4 ; Kolias, 1988, pp. 173–177.

20 *RE* XIV.1, art. *Mattiaci* (Schönfeld), coll. 2320–2 ; art. *Mattiarii* (F. Lammert), coll. 2322–3.

21 Bishop & Coulston, 1993, p. 162 et n. 7 ; Degen, 1992 ; Buora, 1997. Pour les *plumbatae* de Sisak, Radman-Livaja, 2004, pp. 30–32, fig. 33–35, p. 158. À Concordia se trouvent deux inscriptions sur sarcophages attestant la présence d'officiers encadrant des troupes de *loviani* et de *lovii iuniores* ; la *Notitia Dignitatum* (5, 184) mentionne la présence d'un *auxilium palatinum de lovii iuniores* dans l'Illyricum occidental (Lettich, 1983, n° 30, 50 ; Buora, 1997, pp. 282–283).

22 Barker, 1979, p. 97 et n. 5 ; Bennett, 1991. Sur la difficulté d'identifier et de dater les pointes de javelots/javelines, Marchant, 1990.

exemplaires ont été trouvés à Carnuntum. Bien souvent, les trouvailles étant anciennes et hors contexte archéologique, les datations données à ce matériel archéologique sont tributaires des sources littéraires disponibles mentionnant l'usage de *plumbatae*, Végèce (fin du IV^e siècle) qui les fait remonter à l'époque tétrarchique et l'Anonyme auteur du *De Rebus Bellicis* (368–369 AD)²³. Dans ces conditions, il faut souligner que la numismatique donne, avec le règne de Probus et les années 279–280 de notre ère, leur attestation la plus précoce (cat. n° 4–9).

La reconstruction physique des *plumbatae* / *mattiobarbuli* reste hypothétique, les témoignages archéologiques n'en livrant bien entendu que les parties métalliques, la pointe barbelée et le renflement plombé qui les lestent, les parties périssables, hampe de bois et empennage – s'il a existé – ayant disparu : ces têtes de *plumbatae* mesurent environ 12 cm, mais peuvent aller jusqu'à 20 cm²⁴.

Le réformateur anonyme, auteur du traité *De Rebus Bellicis*, imagine deux variétés de *plumbatae* qu'il nomme *plumbatae tribolatae* et *mamillatae* (De Reb. Bell. 10–11) et qu'il illustre par ses propres dessins transmis, via le Codex Spirensis, aux manuscrits médiévaux qui nous sont parvenus. L'Anonyme y décrit des *plumbatae* dotées de pennes à l'instar de flèches (fig. 39) ; la *plumbata tribolata* serait équipée d'un plomb hérissé de piques (*tribulus*) qui la rendrait dangereuse même tombée à terre où elle peut jouer le rôle d'une chausse-trape ; la *mamillata* serait pourvue d'une pointe acérée de section ronde afin de percer les boucliers²⁵. Elles sont munies d'un empennage et propulsées à la main pour une utilisation dans le combat rapproché ; un espace est aménagé entre l'empennage et l'extrémité de la hampe pour permettre la prise en main : *hoc iaculi genus, quod in modum sagittae pennis videtur instructum, non arcus neque ballistae pulsu consuevit emitti, sed manus impetu et viribus elisum in hostem comminus vadit [...] In summa autem parte eiusdem iaculi affiguntur pennae celeritatis causa, tanto videlicet super easdem pennas relicto spatio quantum digiti potuerint tenentis amplecti*.

Mais les *plumbatae* étaient-elles systématiquement empennées ? Il faut garder en tête que les seules illustrations de *plumbatae* que nous ayons viennent du *De Rebus Bellicis* qui est l'œuvre d'un « réformateur et d'un inventeur romain »²⁶ : son traité consiste en une série de suggestions faites à l'empereur pour la réforme de l'État romain dans toutes sortes de domaines, finances, monnaie, administration provinciale, armées. Dans le domaine de la guerre, le *De Rebus Bellicis* propose un certain nombre d'inventions techniques, la plupart visionnaires et très éloignées de toute réalité. Concernant les *plumbatae*, les commentaires et dessins du *De Rebus Bellicis* décrivent-ils l'arme telle qu'elle existe ou suggèrent-ils des innovations destinées à en améliorer l'efficacité ?

La question se pose pour l'empennage dont parle l'Anonyme. Végèce pour sa part n'en mentionne pas dans sa description de l'arme. Sur les représentations numismatiques, les *plumbatae* en apparaissent clairement dépourvues, alors que l'arme tout entière se trouve représentée dans le champ monétaire (voir variante 1, p. 196, fig. 1–3 et particulièrement agr. fig. 2, où l'on ne voit pas d'empennage, mais où l'on distingue le renflement du *plumbum* dans la paume de la main gauche de l'empereur et sous les doigts de la main droite). De toute évidence, les pointes acérées dont l'Anonyme veut doter le plomb de la *plumbata* sont exclues pour une arme tenue à pleine main par le légionnaire au creux du bouclier. De même, un empennage, partie la plus fragile d'une flèche, ne résisterait guère sur une javeline ainsi tenue au combat, sans guère de ménagements, par poignées de cinq au creux du bouclier. C'est bien la fonction première d'un carquois que d'éviter l'écrasement ou l'arrachement des plumes : à date byzantine, les μαρτζοβάρβουλα arment des troupes légères qui n'en portent apparemment plus qu'une seule par homme, protégée dans un étui de cuir²⁷ : à époque tardive elles étaient donc empennées, ce qui n'était probablement pas le cas à l'origine.

23 Sabbah, 2004, pp. 32–33.

24 *Plumbata* de Mayence : RE XXI.1, art. *Plumbata* (F. Lammert), coll. 614–615.

25 Curieusement l'illustration de la *plumbata mamillata*, « mamelue » par allusion à la forme bombée du plomb-lest, omet de représenter le plomb sur la hampe de la javeline (fig. 40). C'est par le plomb que le *Mattiobarbulus* tient la *plumbata* : on la distingue bien au creux de la main gauche de l'empereur au droit de l'*aureus* de Siscia au nom de Maximien Hercule, catal. n° 2 (voir agr.).

26 Selon l'expression de Thompson, 1952. Voir Hassall & Ireland, 1979.

27 Maurice, *Strat.* B-5, 8 ; Kolias, 1988, p. 176.

Des essais expérimentaux ont été tentés d'après le matériel trouvé en fouille à Wroxeter pour retrouver la technique de fabrication des *plumbatae* et d'autre part tester la technique du geste et l'efficacité de l'arme. Plusieurs modèles ont été expérimentés en variant longueur, lest, empennage ou non, espacement entre pennes et extrémité, etc. afin de tester la prise au lancer, la stabilité de la trajectoire et la justesse de la visée²⁸. Les modèles les plus efficaces de *plumbatae* mesurent environ 50 cm et portent à environ 60 m. À cette distance, leur trajectoire parabolique les rend efficaces par-dessus les obstacles et leur chute à un angle proche de la verticale permet de blesser l'ennemi qui s'abrite derrière un bouclier ou un parapet. À portée plus courte, elles peuvent être lancées à tir tendu sans effort particulier d'une simple détente du bras, le corps restant protégé par le bouclier²⁹. L'efficacité d'une telle arme de jet, sorte de flèche lestée lancée à la main sans autre propulsion, peut nous paraître douteuse ; elle n'en était pas moins bien réelle : Procope raconte que pendant la campagne d'Afrique sous Bélisaire ces *plumbatae* étaient utilisées par des troupes montées et qu'une de ces javelines lancée par Jean d'Arménie perça le casque du neveu de Gaiseric, roi des Vandales, le tuant sur le coup. L'observation des images monétaires nous donne quelques informations supplémentaires sur le mode de lancement et le moment de l'utilisation de ces armes au combat. La variante 1 (fig. 1–3) nous montre l'empereur au moment de propulser la *plumbata*, juste avant qu'il n'arme son bras droit en posture de lancement, ce que montre la position a priori curieuse de la javeline, pointe vers l'arrière sous le coude, talon vers l'avant : la posture révèle une technique de lancement par le bas « underarm throw » plutôt que par le haut « overarm throw », que les approches expérimentales ont précisément montré comme étant la plus efficace (fig. 41)³⁰. Une sorte de bouterole sur l'extrémité de la *plumbata* l'empêche d'échapper des doigts au moment de la propulsion (agr. fig. 2, fig. 3).

Par ailleurs, la variante 2 (p. 197f., fig. 4–17) dépeint la panoplie complète du *Mattiobarbulus* : bouclier et *plumbatae* insérées dans le bouclier tenus dans la main gauche, haste tenue dans la main droite. Lancer les *plumbatae* impliquait, en l'absence de tout mode de fixation de la haste au reste de l'équipement, que le *Mattiobarbulus* se fût préalablement débarrassé de la lance, libérant ainsi sa main droite. La manière de porter les armes induisait donc la séquence de leur utilisation : les *plumbatae*, non par nature, mais par fonction, paraissent avoir été des armes de moyenne portée, utilisées au combat après le jet de la lance et avant le corps-à-corps. L'affirmation de Végèce : *nam hostes equosque consauciant, priusquam non modo ad manum sed ad ictum missibulum potuerit perveniri* témoigne d'un enthousiasme qui doit être probablement tempéré, du moins en ce qui concerne leur usage par les troupes lourdement armées que sont les *Mattiobarbuli*.

CONCLUSION

Le portrait monétaire qui figure l'empereur armé tenant à la main des javelines plombées, *plumbatae* / *mattiobarbuli*, appartient aux raretés insignes de la numismatique romaine impériale et présente un intérêt exceptionnel. D'abord parce qu'il décrit de manière tout à fait réaliste, à une période bien datée comprise entre 279 et 307 de n. è., un équipement militaire qu'on estime ne s'être développé qu'à époque plus tardive, aux IV^e–V^e siècles. La monnaie atteste non seulement que les *plumbatae* étaient en usage dans les dernières décennies du III^e siècle, mais qu'elles étaient déjà alors un armement largement diffusé, y compris dans les légions : l'empereur n'aurait pas, sinon, arboré de telles armes sur la monnaie. Ensuite parce que le buste impérial aux *plumbatae* n'apparaît qu'en connexion avec des émissions de fête célébrant des victoires ou à des dates – Nouvel An ou Vœux – qui scellent le pacte entre les dieux et l'empereur-soldat pour la pérennité de Rome. Enfin parce que ce monnayage exceptionnel n'a été produit que pour être distribué lors de *donativa*, de la main même de l'empereur, aux soldats et aux officiers de ces unités d'élite que sont les *Mattiobarbuli*, très proba-

28 Musty & Barker, 1974 ; Barker, 1979 ; Eagle, 1989 ; Griffiths, 1995.

29 Musty & Barker, 1974 ; Barker, 1979 : une approche expérimentale a été tentée d'un lancement de *plumbata* avec l'aide d'une lanière de cuir comme propulseur, à la manière de l'*amentum* romain : la portée de l'arme en est significativement améliorée (de 30 m à plus de 70 m selon les essais). On notera toutefois que l'ajustement de la lanière de propulsion à la javeline nécessite l'usage des deux mains, ce que l'équipement lourd du *Mattiobarbulus* de première ligne rend impossible.

30 Tout comme le terme de « flèche », celui de « javeline » paraît finalement impropre pour la *plumbata*, si du moins on considère le mot réservé à une arme de jet tenue par le milieu de la hampe et lancée pointe dirigée vers sa cible, comme le javelot : la *plumbata* est tenue par l'extrémité de la hampe, et pointe vers l'arrière.

blement en rapport avec les succès militaires qui leur sont dus. Des *aurei*, mais aussi des deniers de billon et des médaillons de bronze dont les coins ont sans doute été d'abord prévus pour la frappe prestigieuse d'or, glorifient ces troupes de choc qui partagent avec l'empereur leur origine illyrienne et leur *Virtus* militaire : la personne sacrée de l'empereur les honore en se faisant représenter revêtue de leurs armes caractéristiques. Il reste à définir la raison pour laquelle, au printemps de 307 et vingt-huit ans après son introduction dans le monnayage par Probus, ce buste impérial aux *plumbatae* cesse brutalement d'être émis.

La frappe du buste impérial aux *plumbatae* par l'atelier d'Aquilée – et pour cette fois exceptionnellement sur le monnayage ordinaire, les *nummi* de billon argenté – montre que les légions illyriennes des *Mattiobarbuli* formaient le fer de lance des troupes que Sévère avait rassemblées en Italie du nord face à l'usurpateur Maxence et face aux troupes qu'alignait son père Maximien Hercule, rappelé de sa retraite au secours de son fils. Ces corps d'élite furent-ils de ceux que Maxence parvint à corrompre ? Furent-ils défaits au combat avec le reste des troupes de Sévère avant de fuir avec lui jusqu'à Ravenne ? Ces troupes avaient été, jusqu'à l'abdication de mai 305, celles de Maximien Hercule : firent-elles défection à Sévère, leur nouvel Auguste, avant même que de combattre, au profit de Maximien Hercule, leur ancien commandant et empereur³¹ ? Corruption, défaite ou félonie, quel que soit le motif du bannissement de ce portrait du monnayage impérial, le printemps 307 est en tout cas la dernière date à laquelle apparaît le buste aux *plumbatae*.

CATALOGUE

1^{re} variante : trois *plumbatae*

PROBUS, ATELIER DE TICINUM (281 AD)

Deniers de billon (frappés sur des coins d' *aurei*)

1. IMP C PROB/VS AVG

buste lauré, cuirassé à droite, vu à mi-corps, tenant une *plumbata* pointe vers le bas et l'arrière de la main droite et deux *plumbatae* de la main gauche

RESTITVT / SECVLI

l'empereur debout à gauche, lauré et en costume militaire, tenant un globe surmonté d'une *victoriola* et une haste, couronné par la Victoire placée derrière lui, tenant une palme sur l'épaule gauche ; devant l'empereur, *Roma* en costume d'amazone, tête tournée vers l'empereur et tenant un bouclier inscrit X/XX posé sur une colonne

Réf. Cohen 6, 305/513 corr. (de la vente Gréau n° 2032 ; droit mal décrit) ; RIC V.2, 44/253 corr. (d'après Cohen 513, droit mal décrit, classé à Rome) = RIC V.2, 49/310 corr. (d'après l'ex. de Vienne ici 1c : droit mal décrit, revers mal décrit, classé à Ticinum) ; Pink, 1949, p. 62, n° 2 corr. (revers mal lu : SAECVLI)

*a.	Paris (coll. Herzfelder)	2,93g
b.	Paris, tiré des doubles	3,42g
*c.	Vienne 22470 (trouvé à Aquilée)	2,65g

Les trois deniers sont issus de la même paire de coins.

Commentaire : Le buste de ce denier a été régulièrement mal décrit et la présence de javelines *plumbatae* ignorée dans la littérature numismatique, depuis l'époque de Cohen « son buste lauré à droite, avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'un aigle ». Le RIC cite la monnaie deux fois : pour l'atelier de Rome, en reprenant la description erronée de Cohen « laureate bust right, in imperial mantle holding sceptre surmounted by eagle », puis de nouveau, pour l'atelier de Ticinum, d'après l'exemplaire de Vienne reproduit ici : « laureate cuirassed bust right, holding inverted spear and whip ». L'erreur de Webb (sur un moulage de l'exemplaire de Vienne ?) s'explique aisément : l'objet tenu par l'empereur dans la main droite paraît se prolonger par une boucle, interprétée comme le manche et la

31 Voir infra catalogue p. 194f.

courroie d'un fouet. En fait la boucle est celle que forment les pointes de deux *plumbatae* encadrant le G final de la titulature (AVG) : voir ici fig. 1 et agr. Il faut noter la provenance de l'exemplaire de Vienne, qui a été trouvé à Aquilée.

MAXIMIEN HERCULE, ATELIER DE SISCIA (290-292 AD)

Aurei

2. VIRTVS MAXI/MIANI AVG

buste lauré, cuirassé à droite, vu à mi-corps, tenant une *plumbata* pointe vers le bas et l'arrière de la main droite et deux *plumbatae* de la main gauche (on ne distingue la pointe que d'une seule ; les plombs des armes sont clairement visibles à l'intérieur des mains gauche et droite de l'empereur)

VIRTVS AVGVSTORVM

Hercule debout à droite, la *léonté* sur le bras gauche, appuyé sur la massue de la main droite et tenant un arc de la main gauche

Réf. Cohen 6, - ; RIC VI, - ; Pink, 1931, p. 54 ; Dep. 1/17

*a.	Budapest (Vente Hess, 22/V/1935, n° 3451)	
b.	Coll. Trau n° 3451	5,82g
c.	Vente Leu 18, 5/V/1977, n° 386 = Vente LHS 97, 10/V/2006, n° 87	5,31g
d.	Vente Leu 25, 23/IV/1980, n° 421 = Vente NFA 25, 29/XI/1990, n° 473	5,54g
e.	Vente NFA 22, 1/VI/1989, n° 119	5,23g

Les cinq exemplaires sont issus de la même paire de coins.

Commentaire : *Aureus* daté de 286 par Depeyrot, mais le type *Virtus Augustorum* est émis sur une période plus longue. Des exemplaires à ce type de revers présentent un buste consulaire (Dep. 1/16), or Maximien est Cos en 287, Cos II en 288, Cos III en 290. Pink assigne la frappe de ce revers *Virtus Augustorum* à une période allant de 286 à 292 et ventile les monnaies selon la taille du buste au droit, qui, de petit et étroit au début de la Dyarchie, va en s'élargissant : il date le buste consulaire au revers *Virtus Augustorum* de 286 à 289 (il s'agirait donc du consulat de 287 ou de celui de 288), mais le buste aux javelines de 290-292 en le rapprochant du style du portrait d'un *aureus* portant un revers daté Cos III. Bastien, 1988, p. 63 suit K. Pink dans cette datation.

MAXIMIN DAZA, ATELIER D' AQUILÉE (DÉBUT 307 AD)

Médaillon de grand module

3. IOVIVS MAXIMINVS NOB CAES

buste lauré et cuirassé à droite, vu à mi-corps, tenant une *plumbata* pointe vers le bas et l'arrière de la main droite et deux *plumbatae* de la main gauche

MONETA AVGG ET CAE/SS NN

les Trois Monnaies

-/-/ AQ

Réf. Gn. II, 132/1, pl. 129, 5

*a.	Paris 656	29,76g (unicum)
-----	-----------	-----------------

Commentaire : Le médaillon, connu par le seul exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris a été lourdement retouché à époque ancienne (Renaissance ?) au droit (portrait, yeux) comme au revers (légende, traitement plastique du corps des trois *Monetae*), mais il ne pose pas de problème d'authenticité : il faisait partie de la collection du cardinal Carpegna, mort en 1714, collection achetée par Benoît XIV et entrée au Vatican en 1744. À l'exergue, les initiales de l'atelier AQ ont été retouchées *errore* en AC. Les deux *plumbatae* tenues dans la main gauche ont été décrites comme une *mappa* par Gnechi. Maximin Daza est proclamé César à Nicomédie le 1^{er} mai 305, lorsque Dioclétien et Maximien se retirent simultanément du pouvoir et entre dans la *domus divina* des Joviens aux côtés de son Auguste, Galère. Il accède au rang d'Auguste lui-même en mai 310 mais il porte à partir du début 309 le titre ambigu de *Filius*

Augustorum : le médaillon date donc d'une fourchette chronologique 1^{er} mai 305-fin 308. Son type aux trois Monnaies le classe dans la famille des médaillons traditionnellement distribués pour le Nouvel An. La date de janvier 307 pour ce médaillon semble s'imposer, par parallélisme avec les *nummi* aux *plumbatae* émis à Aquilée pour les Césars, Maximin Daza lui-même et Constantin (cf. infra n° 14-17).

2^e variante : haste, bouclier et deux *plumbatae*

PROBUS, ATELIER DE SISCIA (279-280 AD)

Médaillons de bronze

4. IMP C P/ROBVS INVICTVS / AVG

buste cuirassé à droite, portant un casque lauré, vu à mi-corps tenant une haste pointe vers le bas de la main droite, deux *plumbatae* pointes en haut et un bouclier de la main gauche

IO/VI / CONSE/R/[VAT AVG

Jupiter assis de face sur un trône placé sur un podium, tenant un foudre sur ses genoux de la main droite et un sceptre long de la main gauche ; devant le podium, un aigle ; de part et d'autre, les Dioscures de face tenant chacun un cheval par la bride et une lance

Réf. Gn. - ; Pink, 1955, -

*a. Vente Triton IV, 5/XII/2000, n° 671

22,80g (inédit et unicum)

L'exemplaire est du même coin de droit que les médaillons n° 5-7.

5. IMP C P/ROBVS INVICTVS / AVG

même description, même coin de droit

[MONETA AVG]

les trois Monnaies

*a. V. C. Vecchi coin list 8, II/1973, n° 111

sans poids et illustré hors d'échelle (inédit et unicum)

Réf. Gn. - ; Pink, 1955, -

L'exemplaire est du même coin de droit que les médaillons n° 4, 6-7.

6. IMP C P/ROBVS INVICTVS / AVG

même description, même coin de droit

SO/LI INVICTO

Sol debout dans un quadriga de face, main droite levée et tenant un fouet

Réf. Gn. II, 119/40 (méd. de grand module) = Gn. III, 68/54, pl. 157, 2 (méd. de module inférieur) ;

Pink, 1949, 49/7 ; Pink, 1955, 23/33

Rem. Gnechi *errore* répertorie deux fois le médaillon.

*a. Vienne (coll. Missong 4577)

34,09g

b. Padoue, Museo Bottacin

22,33g

Les deux exemplaires sont de la même paire de coins et du même coin de droit que les médaillons n° 4-5 et 7.

7. IMP C P/ROBVS INVICTVS / AVG

même description, même coin de droit

VICTORI/A AVGVSTI N

Victoire assise à droite sur une cuirasse, tenant une palme de la main droite et de la main gauche un bouclier posé sur ses genoux et portant une inscription (VOT X ?)

Réf. Cohen 6, 328/753 ; Gn. III, 68/59, pl. 157, 4 (méd. de module inférieur) ; Pink, 1949, 49/10 ; Pink, 1955, 24/36

*a. Coll. Gnechi

15,60g (unicum)

L'exemplaire est du même coin de droit que les médaillons n° 4-6.

Commentaire : L'attribution des médaillons ci-dessus à l'atelier pannonien de Siscia ne va pas de soi. Pour le monnayage de cette époque du III^e siècle et en l'absence d'une marque d'atelier, l'attribution se fait sur des critères stylistiques : en effet chaque Monnaie se distingue par un style d'atelier tout à fait reconnaissable, en particulier dans son traitement de l'effigie impériale. Encore faut-il pouvoir distinguer le portrait, ce qui n'est pas le cas pour ces très rares médaillons, tous en très mauvais état de conservation et issus d'un seul coin d'avvers. Une attribution à l'atelier de Ticinum serait aussi envisageable ; je préfère néanmoins m'en tenir à l'hypothèse pannonienne pour deux raisons : la légende au possessif *Victoria Augusti N(ostr)* que Siscia est le seul atelier à utiliser pour désigner l'empereur Probus, originaire de Sirmium ; le parallèle avec les aureliani radiés décrits ci-dessous n° 8–9 et dont le revers et le différent n'appartiennent qu'à l'atelier de Siscia.

PROBUS, ATELIER DE SISCIA (279–280 AD)

Aureliani

8. IMP C / M AVR PROBVS P AVG

buste radié, cuirassé et drapé à droite, vu à mi-corps tenant une haste pointe vers le haut de la main droite, deux *plumbatae*, pointes en haut et un bouclier de la main gauche

PROVIDENT AVG

Providentia debout à gauche, tenant un globe et un sceptre long

-T//XXI

Réf. Cohen 6, - ; RIC V.2, - ; Alföldi, 1939, -

*a. Vente en ligne eBay 29/III/2003

poids inconnu (inédit et unicum)

9. IMP C / M AVR PROBVS P AVG

même description ; même coin de droit

SALVS AVG

Salus assise à gauche, accoudée à son trône, nourrissant de sa patère un serpent qui s'enroule autour d'un autel

-I//XXIT

Réf. Cohen 6, - ; RIC V.2, - ; Alföldi, 1939, -

*a. Coll. privée, présentée en ligne sur Forum Ancient Coins 15/IV/2008

poids inconnu (inédit et unicum)

Les deux exemplaires précédents sont issus du même coin de droit.

DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN, ATELIER DE ROME (288–290 AD)

Aurei

10. VIRT/VS DIOCLETIANI AVG

buste lauré, cuirassé et drapé à droite, vu à mi-corps tenant une haste pointe en haut de la main droite, deux *plumbatae* pointes en haut et un bouclier de la main gauche.

IOVI CO/NSER/VAT AVGG

Jupiter nu debout de face, tête à gauche, le manteau déployé sur les épaules, tenant foudre et sceptre long vertical

-I//PR

Réf. Cohen 6, 437/223 ; RIC V.2, 234/140 ; Pink, 1931, p. 18 ; Dep. 4A/2

*a. Paris 1566

5,70g

b. Oxford

c. Bruxelles, coll. du Chastel (de Callataÿ & van Heesch, 1999, n° 790)

5,35g

Les exemplaires de Paris et de Bruxelles sont du même coin de droit. Même coin de droit que l'*aureus* n° 11.

11. VIRT/VS DIOCLETIANI AVG

même description ; même coin de droit

IOVI FVL/G/ERATORI

Jupiter nu marchant à droite, le manteau déployé sur l'épaule, brandissant le foudre au-dessus d'un Géant

-/-//PR

Réf. Cohen 6, - ; RIC V.2, - ; Pink, 1931, - ; Dep. -

*a. Vente Monnaies et Médailles, 18-19/IX/1995, n° 317

5,03g (ineditum)

Même coin de droit que les *aurei* n° 10.

12. V/IRTVS MAXIMIANI AVG

buste lauré à droite, cuirassé, vu à mi-corps tenant une haste pointée en haut de la main droite, deux *plumbatae* pointées en haut et un bouclier de la main gauche.

VIRTVS AVGG

Hercule à droite, étranglant le lion de Némée, sa massue posée derrière lui

-/-//PR

Réf. Cohen 6, 554/591 ; RIC V.2, 277/500 ; Pink, 1931, p. 18 ; Dep. 4A/5

*a. Londres BM 1900-1-105-3 (Trésor de Sully, 1899 : Robertson 871)

5,89g, 12*

b. Vente NAC 17, 3/X/1934, n° 1834 (coll. Evans) = Vente Schulman 243, 8-10/VI/1966,

n° 2219 = Bastien & Metzger, 1977 (Trésor de Beaurains,) n° 140

5,65g

Les deux *aurei* sont issus du même coin de droit.

Commentaire : K. Pink classe ces *aurei* de Rome dans la première série d'un ensemble d'émissions qu'il date de 288 à 293. Ces monnaies d'or seraient donc de peu antérieures à l'*aureus* de Siscia décrit supra catal. n° 2. Bastien & Metzger, 1977, p. 71, datent l'ex. n° 140 du trésor de Beaurains (ici 12b) d'une émission de 288 fêtant les victoires germaniques remportées sur le Rhin par Maximien pendant les années 287-288 (Bastien, 1972, pp. 14-16).

GALÈRE. ATELIER DE ROME (JANVIER 306)

Petit médaillon

13. VI/RTVS MAXIMIANI AVG

buste radié à droite, cuirassé, tenant une haste pointée en haut de la main droite, deux *plumbatae* pointées en haut et un bouclier de la main gauche

VOT/A PVBL/ICA

Sérapis en Neptune à droite tenant un trident, le pied sur une proue de navire, tenant un dauphin de la main gauche posée sur le genou, face à Isis debout à gauche, tenant un sistre.

Réf. Gn. III, 81/34, pl. 158, 24 ; Alföldi, 1937, 60/5, pl. XII, 3

*a. Coll. Gnechi

6,10g (unicum)

Commentaire : Gnechi attribue ce petit médaillon à Maximien Hercule. Pour les raisons de l'attribuer à Galère Auguste, voir le commentaire supra p. 182f.

MAXIMIN DAZA ET CONSTANTIN CÉSARS. ATELIER D'AQUILÉE (JUILLET 306-MARS 307)

Nummi lourds

14. MAXIMINVS NOB CAES
buste à droite, portant un casque lauré, cuirassé, tenant une haste pointée en bas de la main droite, deux *plumbatae* pointées en haut et un bouclier de la main gauche
VIRTVS AVGG ET CAESS NN
Prince galopant à droite, tenant un bouclier et perçant de sa haste un ennemi agenouillé ; un autre ennemi prostré au sol
-/-//AQΓ
Réf. RIC VI, 323/87 (Rare)
*a. ANS 1917.155.53 11,05g
15. MAXIMINVS NOB CAES
même description
VIRTVS AVGG ET CAESS NN
Virtus casqué marchant à droite, tenant une lance pointée en avant de la main droite et un trophée sur l'épaule gauche
-/-//AQΓ
Réf. RIC VI, 323/98a (Rare)
a. Vienne MK 59799 8,49g
*b. Auctiones Bâle 10, 12-13/VI/1979, n° 751 = 10,40g
Vente Sternberg 19, 18-19/XI/1987, n° 825
Les deux exemplaires sont de la même paire de coins.
16. CONSTANTINVS NOB CAES
même description
VIRTVS AVGG ET CAESS NN
Prince galopant à droite, tenant un bouclier et perçant de sa haste un ennemi agenouillé ; un autre ennemi prostré au sol
-/-//AQΓ
Réf. RIC VI, -
*a. Vente Triton 1, 2-3/XII/1997, n° 1684 9,32g (inédit et unicum)
Même coin de droit que les ex. n° 17.
17. CONSTANTINVS NOB CAES
même description
VIRTVS AVGG ET CAESS NN
Virtus casqué marchant à droite, tenant une lance pointée en avant de la main droite et un trophée sur l'épaule gauche
-/-//AQΓ
Réf. RIC VI, 323/98b (Rare)
*a. Vienne MK 59886 (Voetter) 11,41g
b. Vienne MK 40101 (Graf Westphalen) 6,13g
Les deux exemplaires sont du même coin de droit, et du même coin de droit que l'exemplaire n° 16.

Commentaire : Sur les trois officines de l'atelier d'Aquilée, les deux premières, qui signent par leur initiale latine P et S, travaillent pour les Augustes, Galère et Sévère, la 3e officine, qui signe en grec par Γ, pour les deux Césars. À Aquilée, la légende *Virtus Augg et Caess Nn* apparaît avec deux types de revers, l'un équestre (Augustes et Césars),

l'autre, réservé aux Césars, représentant Mars/*Virtus* : c'est avec ce type et pour les Césars, que la variété des bustes militaires au droit est la plus grande (8 variétés qui ne sont pas employées pour les Augustes). L'atelier de Ticinum frappe, mais sans la richesse des bustes d'Aquilée, les deux mêmes types de revers *Virtus Augg et Caess Nn*, pour les Césars presque exclusivement. Ces émissions datent du tournant 306–307 et marquent les préparatifs intensifs, à partir des bases de l'Italie du nord restées fidèles aux empereurs de la 3^e Tétrarchie, de la campagne militaire de Sévère contre l'usurpateur Maxence.

Au printemps 307, Sévère marche sur Rome. Vaincu sans grande difficulté, Sévère se réfugie à Ravenne où il s'apprête à soutenir un siège. Mais les troupes sous son commandement paraissent avoir été d'une loyauté plus que chancelante, soit corrompues par l'argent de Maxence (Zos. II, X), soit, surtout, parce qu'elles se trouvaient opposées à Maximien Hercule, l'empereur auquel elles obéissaient encore moins de deux ans auparavant. À Sévère, Galère avait confié le territoire qui fut le domaine de Maximien Hercule (An. Val. 5, 9), l'Italie, la Pannonie et l'Afrique. Sévère est amené par de fausses promesses de tractation (où Maximien Hercule joue un rôle essentiel) à se rendre à Rome : il tombe dans une embuscade sur sa route et est assassiné.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS :

- Gn. : Gnechi, 1912
 Dep. : Depeyrot, 1995 et 2004
 JRMES : Journal of Roman Military Equipment Studies
 LIMC : Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae
 RIC : Roman Imperial Coinage (V.2 : Webb, 1933 ; VI : Sutherland, 1967)
 RRC : Roman Republican Coinage (Crawford, 1974)

- A. Alföldi, 1937 *A Festival of Isis in Rome under the Christian Emperors of the IVth century* (Budapest, 1937).
 A. Alföldi, 1939 *Siscia. Vorarbeiten zu einem Corpus der in Siscia geprägten römischen Kaiser-münzen V. Verzeichnis der Antoniniane des Kaisers Probus* (Budapest, 1939).
 P. Barker, 1979 The plumbatae from Wroxeter, in : Hassall & Ireland éd., 1979, pp. 97–99.
 P. Bastien, 1972 *Le monnayage de l'atelier de Lyon, Dioclétien et ses corégentes avant la réforme monétaire (285–294)*, NR VII (Wetteren, 1972).
 P. Bastien, 1976 *Le monnayage de l'atelier de Lyon. De la réouverture de l'atelier par Aurélien à la mort de Carin (fin 274 – mi-285)*, NR IX (Wetteren, 1976).
 P. Bastien, 1988 *Monnaie et donativa au Bas-Empire*, NR XVII (Wetteren, 1988).
 P. Bastien, 1992–1994 *Le buste monétaire des empereurs romains I–III* (3 vol.), NR XIX (Wetteren, 1992–1994).
 P. Bastien & C. Metzger, 1977 *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)*, NR X (Wetteren, 1977).
 J. Bennett, 1991 *Plumbatae from Pitsunda (Pityus), Georgia, and some observations on their probable use*, JRMES 2 (1991), pp. 59–63.
 M.C. Bishop & J.C.N. Coulston, 1993 *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the fall of Rome* (Londres, 1993).
 M. Buora, 1997 Nuovi studi sulle *plumbatae* (= *mattiobarbuli* ?). A proposito degli stanziamenti militari nell'Ilirico occidentale e nell'Italia orientale nel IV e all'inizio del V secolo, *AquilN* 68 (1997), pp. 238–246.
 F. de Callataÿ & J. van Heesch, 1999 *Greek and Roman Coins from the du Chastel collection* (Londres, 1999).
 E. Cocchi Ercolani, 1968 Iconografia di Veiove sulla moneta romana repubblicana, *RIN* (1968), pp. 115–125.

- H. Cohen, 1886 *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain...*, t. 6 (2e éd. Paris, 1886).
- M. Crawford, 1974 *Roman Republican Coinage*, 2 vol. (Cambridge, 1974).
- R. Degen, 1992 *Plumbatae*. Wurfgeschosse der Spätantike, *HeIA* 92 (1992), pp. 139–147.
- G. T. Dennis & E. Gamillscheg, 1981 *Das Strategikon des Maurikios*, *Corpus Fontium Historiae Byzantinae* 17 (Vienne, 1981).
- G. Depeyrot, 1995 *Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin I (284–337)*, *Moneta* 1 (Wetteren, 1995).
- G. Depeyrot, 2004 *L'Or du Bas-Empire. Inventaire justificatif des tomes 1 et 2*, *Moneta* 40 (Wetteren, 2004).
- C. van Driel-Murray (éd.), 1989 *Roman Military Equipment : the Sources of Evidence*, Proc. of the 5th Roman Military Equipment Conference, BAR IS 476 (Oxford, 1989).
- J. Eagle, 1989 Testing plumbatae, in : C. van Driel-Murray éd., *Roman Military Equipment : the Sources of Evidence*, 1989, pp. 247–253.
- S. Estiot, 2004 *Bibliothèque nationale de France. Catalogue des monnaies de l'empire romain XII.1. D'Aurélien à Florian (270–276 après J.-C.)*, 2 vol. (Paris, 2004).
- F. Gnechi, 1912 *I Medaglioni romani*, 3 vol. (Milan, 1912).
- W.B. Griffiths, 1995 Experiments with plumbatae, *The Arbeia Journal* 4 (1995), pp. 1–11.
- M.W.C. Hassall & R.I. Ireland (éd.), 1979 *De Rebus Bellicis*, BAR IS 63 (Oxford, 1979).
- T. G. Kolias, 1988 *Byzantinische Waffen. Ein Beitrag zur Byzantinischen Waffenkunde von den Anfängen bis zur lateinischen Eroberung* (Vienne, 1988).
- G. Lettich, 1983 *Le iscrizioni sepolcrali tardoantiche di Concordia* (Trieste, 1983).
- D. Marchant, 1990 Roman weapons in Great Britain, a case study : spearheads, problems in dating and typology, *JRMES* 1 (1990), pp. 1–6.
- J. Musty & P. Barker, 1974 Three plumbatae from Wroxeter, Shropshire, *Antiquaries Journal* 54 (1974), pp. 275–277.
- K. Pink, 1931 Die Goldprägung des Diocletianus und seiner Mitregenten (284 bis 305), *NZ* 64 (1931), pp. 1–59.
- K. Pink, 1949 Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit VI.1. Probus, *NZ* 73 (1949), pp. 13–74.
- K. Pink, 1955 Die Medaillonprägung unter Kaiser Probus, *NZ* 76 (1955), pp. 16–25.
- I. Radman-Livaja, 2004 *Militaria Sisciensia – Nalazi rimske vojne opreme iz Siska u fundusu Arheološkoga muzeja u Zagrebu* (Zagreb, 2004).
- G. Sabbah, 2004 L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier. Les sources littéraires, in : *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier, Actes du congrès de Lyon 12–14 septembre 2002*, Y. Le Bohec & C. Wolff éd. (Lyon, 2004), pp. 31–41.
- D. Sim, 1995 Experiments to examine the manufacturing techniques used to make plumbatae, *The Arbeia Journal* 4 (1995), pp. 13–19.
- C.H.V. Sutherland, 1967 *The Roman Imperial Coinage VI. Diocletian to Maximinus* (Londres, 1967).
- E.A. Thompson, 1952 *A Roman Reformer and Inventor, A New Text of the Treatise De Rebus Bellicis* (Oxford, 1952).
- J.M.C. Toynbee, 1944 *Roman Medallions* (New York, 1944, 1re éd. ; 1986, 2e éd.).
- P.H. Webb, 1933 *The Roman Imperial Coinage V.2. Probus to Amandus* (Londres, 1933).

MONNAIES DE RÉFÉRENCE (FIG. 18-38)³²

- | | | | |
|-----|---------------------------------|-----|---------------------|
| 18. | Oxford | 29. | Priština |
| 19. | Paris | 30. | Paris |
| 20. | Vienne | 31. | Budapest |
| 21. | Vienne | 32. | Milan |
| 22. | Paris | 33. | Fonds Tkalec |
| 23. | Vente NAC 40, 16/V/2007, n° 822 | 34. | Vienne |
| 24. | Vienne | 35. | Vatican |
| 25. | Vente Leu 87, 5-6/V/2003, n° 89 | 36. | Paris |
| 26. | Copenhague | 37. | (= 13) Coll. Gnechi |
| 27. | Berlin | 38. | Paris |
| 28. | Paris | | |

32 Je remercie vivement les conservateurs des collections concernées de m'avoir autorisée à reproduire ces exemplaires.

Le buste impérial aux *plumbatae* : variante 11. Probus,
denier, atel. Ticinum

1a agr.



1c agr.



2 agr.



plombs

2. Maximien Hercule,
aureus, atel. Siscia3.
Maximin Daza César,
médaillon, atel. Aquilée

Le buste impérial aux *plumbatae* : variante 2

4-7. Probus, médaillons, atel. Siscia

LA REPRÉSENTATION
NUMISMATIQUE
DE PLUMBATAE /
MATTIOBARBULI AUX
III^e-IV^e SIÈCLES

Le buste impérial aux *plumbatae* : variante 2

14.
Maximin Daza César,
nummus, atel. Aquilée



15.
Maximin Daza César,
nummus, atel. Aquilée



16.
Constantin César,
nummus, atel. Aquilée



17.
Constantin César,
nummus, atel. Aquilée



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



27 D/ agr.



28



29



30



32 D/ agr.



31



32



33



34



35



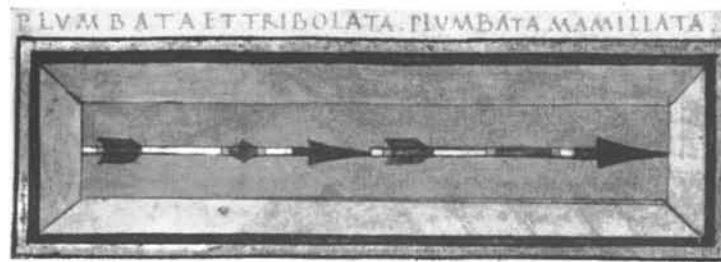
36



37 (= 13)

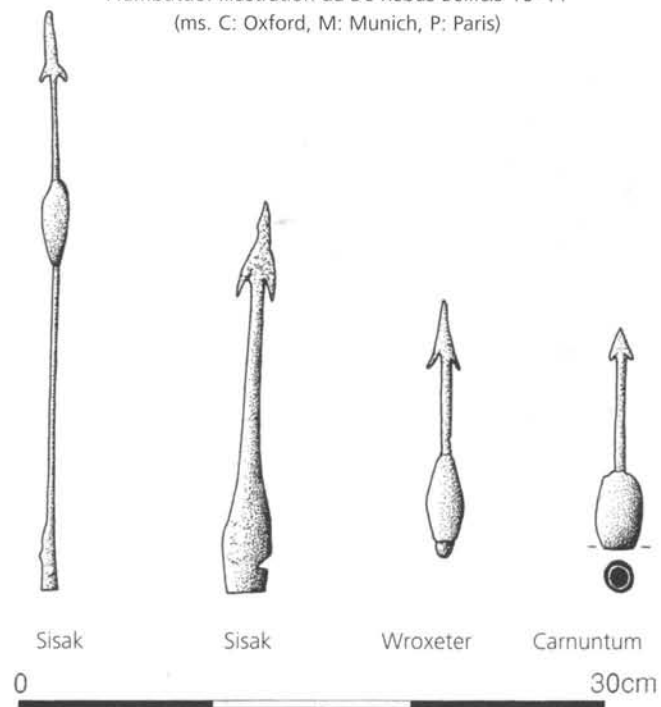


38



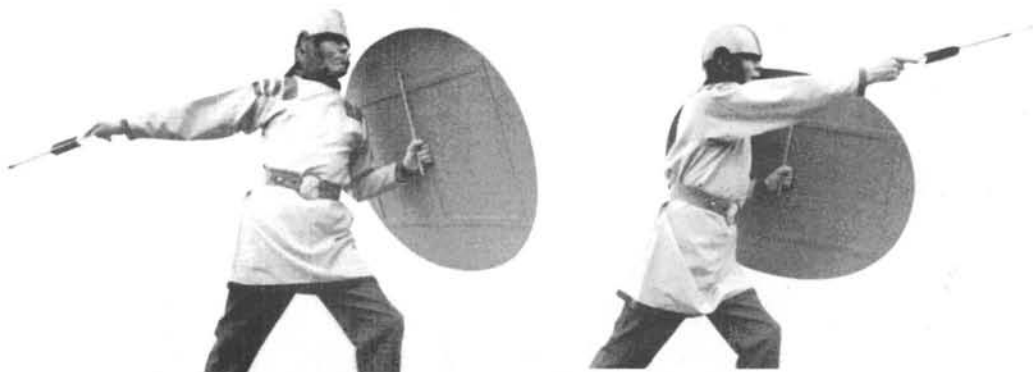
39.

Plumbatae. Illustration du *De Rebus Bellicis* 10–11
(ms. C: Oxford, M: Munich, P: Paris)



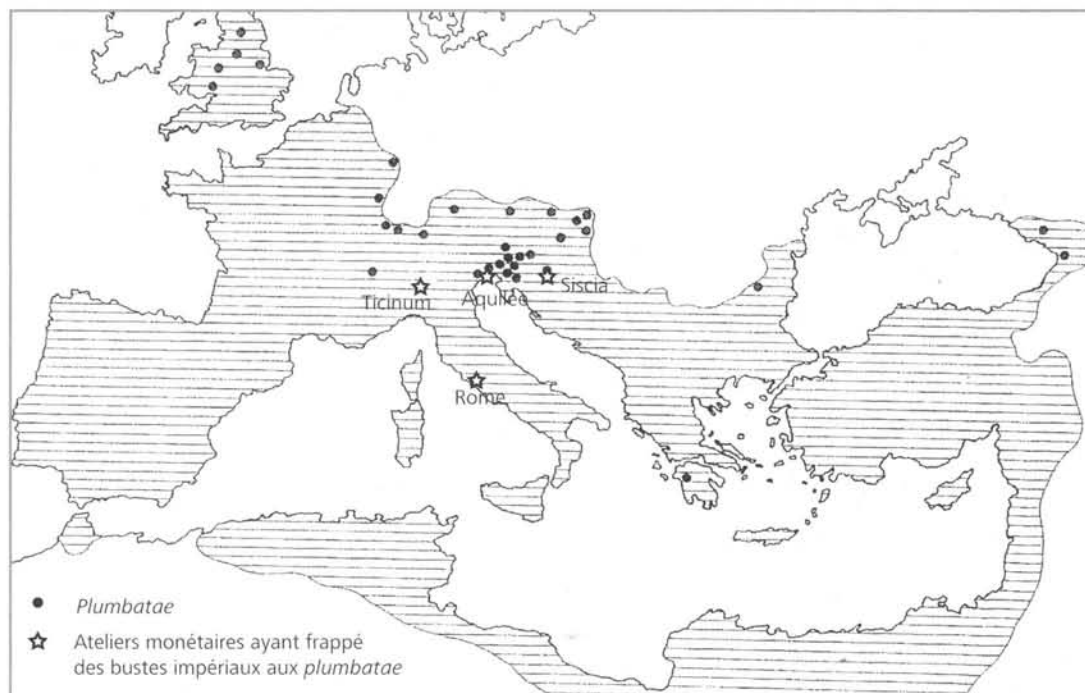
40.

Têtes de *plumbatae* (d'après Bishop & Coulston, 1993)



41.

Reconstitution du lancer "underarm" de *plumbata*
(d'après Eagle, 1989)



42.
Trouvailles de *plumbatae*
(d'après Buora, 1997)



43.
Colonne Trajane